

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIETES BOTANIKUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc.

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

T A R I F

	1982
Abonnement France	90 F
Membre scolaire	45 F
Abonnement Etranger	100 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	10 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. LYON 101-98 H ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIETE LINNEENNE DE LYON.

SOMMAIRE

DUFAY Cl. — Description de nouveaux <i>Plusiinae</i> indo-australiens (Lépidopt. Noctuidae)	71
PERRAULT G.-G. — Une espèce nouvelle de Leleupidiini d'Asie : <i>Colasia gerardi</i> n. sp. de Bornéo (Coleoptera, Carabidae)	76
CHEVIN H. — Notes sur les Hyménoptères Tenthredoïdes	78
FONTAINE J. — Le piégage lumineux, moyen d'approche de la faune entomologique d'un grand fleuve (Ephéméroptères, en particulier)	81
THELOT J.-P. — Recherche sur la faune endogée. Deux nouvelles espèces de <i>Mayetia</i> de France (Coléoptères Pselaphidae)	90

RECHERCHE SUR LA FAUNE ENDOGEE.
DEUX NOUVELLES ESPECES DE MAYETIA DE FRANCE
(Coléoptères Pselaphidae)

par Jean-Pierre THELOT.

ANALYSE. — L'auteur décrit deux nouvelles espèces de *Mayetia* Muls. et Rey, de France: la *Mayetia* (s. str.) *ruficollensis* n. sp., découverte dans le Var, et la *Mayetia* (s. str.) *caediferrea* n. sp., des Pyrénées-Orientales. En conclusion il souligne l'importance de la chétotaxie édéagienne.

The author describes two new species of *Mayetia* from France: The *Mayetia* (s. str.) *ruficollensis* n. sp., which has been found in Var and the *Mayetia* (s. str.) *caediferrea* n. sp., from Pyrénées-Orientales. To conclude he indicates the importance of hair on the aedeagus.

De nombreuses espèces de *Pselaphidae* de la tribu *Mayetiini* Scheerp., ont été décrites de France par COIFFAIT et HERVÉ, depuis une vingtaine d'années. La plupart d'entre elles proviennent des massifs vestiges de la chaîne pyrénéo-provençale: les Albères dans les Pyrénées-Orientales, les Maures et l'Esterel dans le Var. Des prélèvements de terre effectués dans les zones plus ou moins délaissées nous ont permis de découvrir les deux espèces nouvelles que nous décrivons ici.

I

Au Nord-Ouest de l'Esterel, sur la commune de Bagnols-en-Forêt (Var) coule une petite rivière, le Blavet qui, avant de se jeter dans l'Argens, traverse des roches éruptives, les rhyolites amarantes de l'Esterel. Dans cette zone elle traverse des gorges entre deux éminences: à l'ouest la Colle Rousse dont le point culminant est à 437 m et à l'est une colline légèrement plus haute sans nom connu. La végétation est pauvre sur ces collines et les *Quercus suber* sont peu nombreux. Par contre au fond des gorges les berges de la rivière sont couvertes d'une végétation dense et variée. C'est précisément dans cet endroit que nous avons fait sans succès plusieurs prélèvements de terre sous différents arbres et arbustes. Mais sous un *Cistus albidus* nous avons trouvé trois exemplaires d'une *Mayetia* dont l'édéage présente des caractères spécifiques nouveaux.

Mayetia (s. str.) **ruficollensis** n. sp.

HOLOTYPE: 1 ♂, Var, Bagnols-en-Forêt, bois de Malvoisin, gorges du Blavet, le 26.V.1980.

PARATYPES: 2 ♂, même localité et même date.

Tous in collection J.-P. THELOT, conservés dans le baume du Canada.

L'espèce prend le nom de la colline qui domine les gorges: la Colle Rousse.

DESCRIPTION.

La *M. ruficollensis* n. sp. appartient au sous-genre *Mayetia* (s. str.) par ses palpes maxillaires qui présentent des callosités écrasées et cylindriques aux articles trois et quatre.

L'insecte est de taille moyenne, la longueur de l'holotype est de 1,1 mm environ, sa forme est grêle, l'abdomen est subparallèle, s'élargissant très légèrement en arrière des élytres (fig. 1A). La tête est légèrement plus large que le pronotum, le labre possède, de chaque côté de l'échancre médiane, trois dents:

l'intermédiaire est très petite, l'interne est la plus importante avec une petite dent émoussée accolée (fig. 1F). Les trochanters postérieurs du mâle ont une petite dent bien visible. En outre il faut noter la présence d'un certain nombre de soies irrégulièrement implantées situées à la base (fig. 1E) pour la plupart. Le sternite du pygidium est creusé d'une échancrure profonde, peu ouverte, au fond arrondi. Le bourrelet qui surmonte cette échancrure rappelle la forme d'un bicorné (fig. 1I).

L'édéage mesure 0,147 mm. En observation ventrale (fig. 1B) apparaît du côté gauche une grande pièce triangulaire avec une ondulation très nette. Cette pièce est fine et peu chitinisée ce qui la rend très souple. Elle peut prendre différentes positions lorsque l'édéage est au repos dans l'abdomen. On peut l'observer sur le paratype dont l'édéage est représenté en vision latérale (fig. 1c). Entre cette pièce et la partie basale s'ouvre une échancrure profonde, au fond arrondi. L'édéage est ondulé dans sa partie basale, en forme de crochet dans sa partie distale. Celle-ci est nettement recourbée et orientée du côté gauche. A l'intérieur de la boucle de ce crochet pointe une dent obtuse, très nette et bien chitinisée. On observe une autre dent antéapicale bien marquée, déjetée à droite. En observation dorsale (fig. 1D) se présentent au niveau de la grande pièce ondulée un certain nombre de pores sensoriels munis de courtes soies. Grâce à l'observation latérale (fig. 1c) on peut mieux évaluer l'importance de la dent dans la boucle du crochet, on voit de façon plus nette l'ancrage de la pièce ondulée, on peut cerner entièrement la forme tridimensionnelle de l'édéage. Enfin nous avons représenté en traits interrompus (fig. 1B) le canal éjaculateur qui traverse tout l'édéage.

REMARQUES.

La *Mayetia ruficollensis* n. sp. a été capturé à 18 km en ligne droite au Sud-Ouest de la localité typique de la *Mayetia laneyriei* Coiff., à 19 km à l'Ouest de celle de la *Mayetia laneyriei* s. sp. *finium* Hervé, à 22 km au Nord-Ouest de celle de la *Mayetia bergognei* Hervé. C'est donc l'espèce la plus occidentale. Toutes ces espèces occupent entièrement la partie Est de la Provence paléozoïque qui englobe le Rouet, le Tanneron et l'Esterel. Elles ne dépassent pas à l'Ouest la plaine de l'Argens et, à notre connaissance ne pénètrent pas dans les Maures.

Ces trois espèces appartiennent au même groupe et sont issus vraisemblablement d'une même lignée. Les édéages sont construits sur le même plan. Ils sont allongés avec une grande pièce triangulaire ondulée plus ou moins repliée. La partie distale est toujours en forme de crochet plus ou moins ouvert. Nous énumérons ci-après les caractéristiques qui en facilitent la détermination :

Mayetia laneyriei Coiffait.

- bourrelet surmontant l'échancrure du sternite du pygidium en forme de croissant ;
- édéage mesurant 0,126 mm ;
- partie tergale de l'édéage formant un crochet fermé ;
- pas de dent dans la boucle du crochet.

Mayetia ruficollensis n. sp.

- bourrelet surmontant l'échancrure du sternite du pygidium en forme de bicorné ;
- édéage mesurant 0,147 mm ;
- partie tergale de l'édéage formant un crochet ouvert et plus grand ;
- présence d'une dent dans la boucle du crochet.

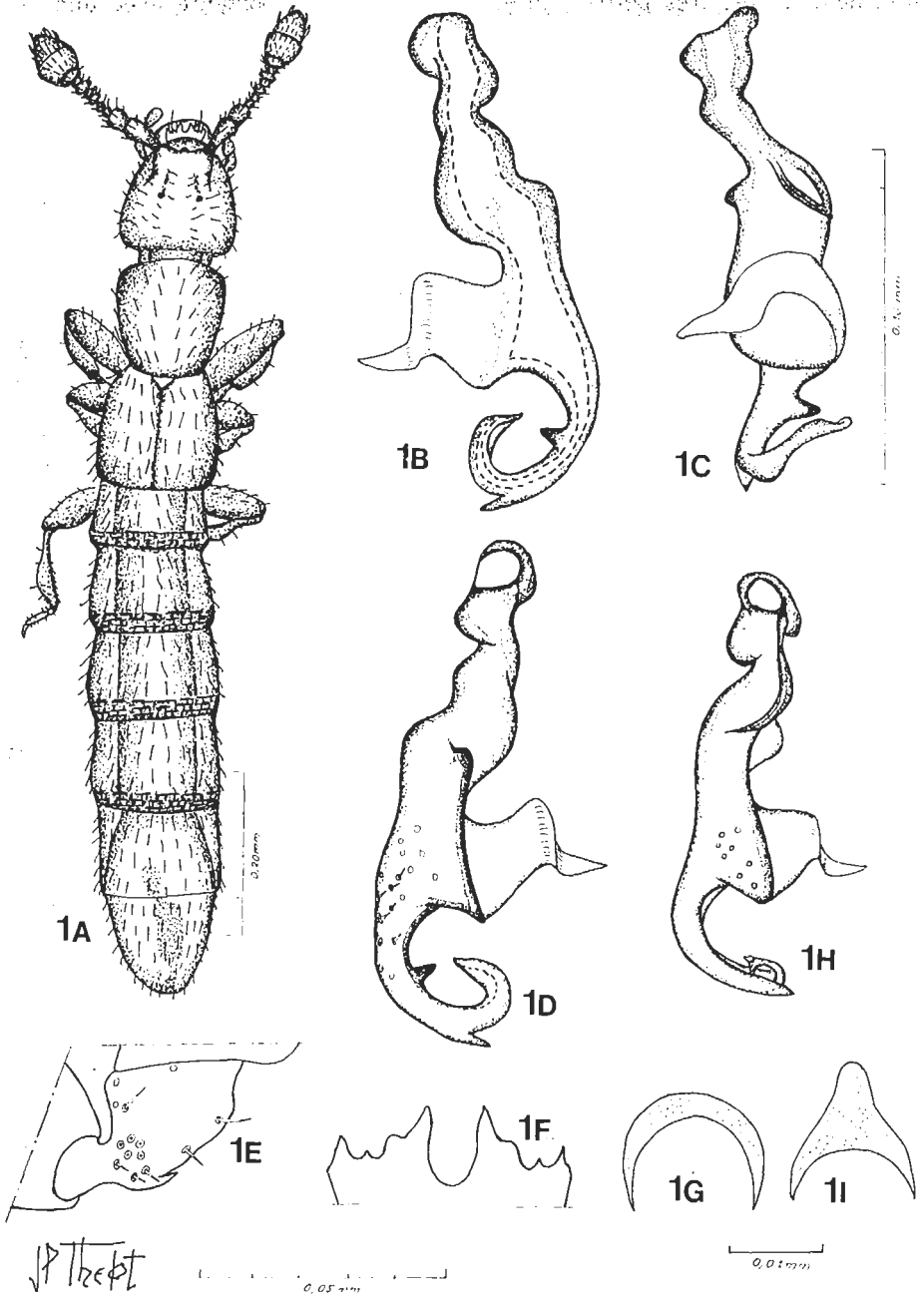


Fig. 1A à 1I: *Mayetia* (s.str.) *ruficollensis* n.sp.; (1A): habitus, (1B): édéage vu par la face ventrale, (1C): édéage vu par la face latérale, (1D): édéage vu par la face dorsale, (1E): metatrochanter du mâle, (1F) labre, (1I): Bourrelet surmontant l'échancrure du sternite du pygidium.

Fig. 1G à 1H: *Mayetia* (s.str.) *laneyriei* s.sp. *finium* Hervé; (1G): bourrelet surmontant l'échancrure du sternite du pygidium, (1H): édéage vu par la face dorsale.

Mayetia bergognei Hervé.

- bourrelet surmontant l'échancrure du sternite du pygidium en forme de cône ;
- édéage mesurant d'après l'auteur entre 0,150 et 0,160 mm ;
- partie tergale de l'édéage formant un crochet très ouvert avec une extrémité bifide ;
- pas de dent dans la boucle du crochet.

Enfin il faut signaler l'intérêt des pores et des soies sensorielles situés sur les édéages des *Mayetia*, qui ne sont pas toujours faciles à discerner, mais qui peuvent être un bon caractère spécifique. A titre d'exemple nous avons représenté en observation dorsale les édéages de *M. ruficollensis* n. sp. (fig. 1D) et *M. laneyriei* s. sp. *finium* Hervé (fig. 1H) pour montrer que le nombre de pores et de soies sensorielles, ainsi que leur implantation varient d'une espèce à l'autre. Il en est de même pour les autres espèces précitées.

II

A quelques kilomètres au Nord-Ouest de Banyuls-sur-Mer dans les Pyrénées-Orientales se trouve un petit hameau : les Cosprons, construit sur l'adret d'une colline. Un ruisseau du même nom descend de la montagne voisine où est installé la Batterie de Taillefert et qui domine la région à 630 mètres d'altitude. La quasi totalité des collines a été défrichée pour planter des vignes et la forêt a pratiquement disparu. Il reste cependant ça et là des lambeaux forestiers qui ne dépassent pas souvent quelques centaines de mètres carrés. Dans l'un d'eux à l'ubac d'une petite colline abrupte nous avons effectué des prélèvements de terre à quelques mètres au-dessus du ruisseau des Cosprons, sous de gros *Quercus ilex*, entre des racines de *Smilax* et de *Ruscus*. C'est précisément dans ces prélèvements que nous avons découvert une *Mayetia* nouvelle que nous décrivons.

***Mayetia* (s. str.) *caediferrea* n. sp.**

HOLOTYPE : 1 ♂, Pyrénées-Orientales, Banyuls-sur-Mer, vallon des Cosprons, le 22.II.1980.

ALLOTYPE : 1 ♀, même provenance le 16.II.1981.

PARATYPES : 1 ♂, 3 ♀, même provenance le 16.II.1981.

Tous in collection J.-P. THELOT, conservés dans le baume du Canada.

L'espèce prend le nom de la batterie de Taillefert qui domine la région.

DESCRIPTION.

Cette nouvelle espèce entre dans le sous-genre *Mayetia* (s. str.) car l'observation des palpes maxillaires montre que le troisième et le quatrième articles possèdent des callosités légèrement écrasées. L'insecte est relativement grand. Il mesure 1,1 mm. Son aspect d'ensemble est plutôt grêle, l'abdomen est sub-parallèle et ne s'élargit que très peu en arrière des élytres (fig. 2A). La tête est légèrement plus large que le pronotum. La mandibule droite du mâle ainsi que celle de la femelle présente un rétinacle bifide. Le labre (fig. 2E) possède deux dents de chaque côté de l'échancrure médiane qui est profonde et arrondie au fond. La dent interne est la plus forte, elle est flanquée d'une petite dent intermédiaire. Les trochanters postérieurs du mâle (fig. 2F) ont à leur base une grande apophyse recourbée et arrondie au sommet. Nous distinguons plusieurs grandes soies dont la plupart sont implantées dans la partie basale du trochan-

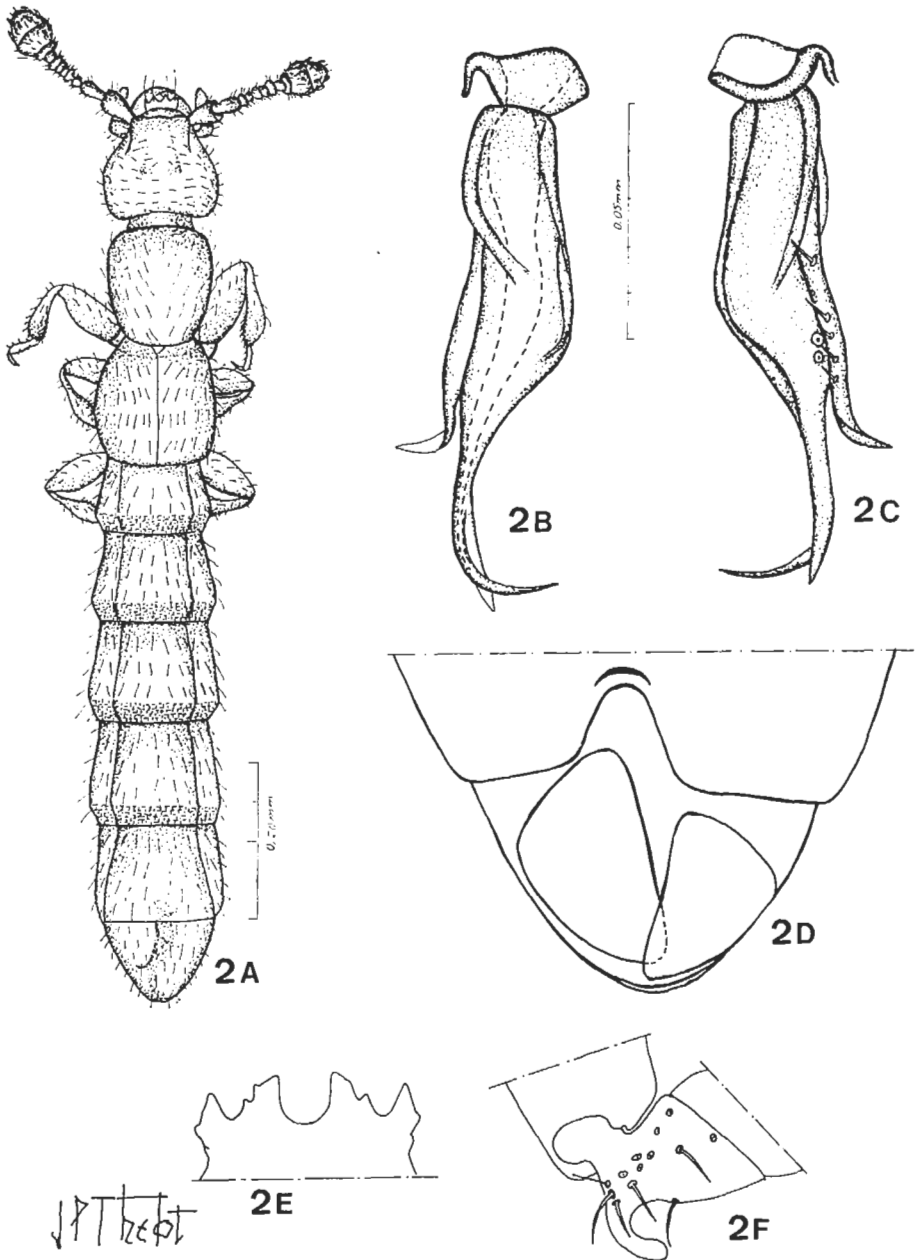


Fig. 2A à 2F: *Mayetia* (s. str.) *caediferrea* n. sp.; (2A): habitus, (2B) édéage vu par la face dorsale, (2C): le même vu par la face ventrale, (2D): sommet du pygidium et segment génital vu par la face ventrale, (2E): labre, (2F): metatrochanter du mâle.

ter. Le bord postérieur du sternite du pygidium du mâle est presque droit. Son échancrure est en forme de V, son fond est cependant bien arrondi ; en outre elle est légèrement décalée. Elle est surmontée par un bourrelet chitinisé bien visible qui dessine un petit arc de cercle. Les volets sternaux du segment génital sont fortement dissymétriques : le droit est plus long que le gauche (fig. 2D).

L'édéage mesure 0,120 mm. Son aspect est fin et allongé. En observation ventrale (fig. 2C) la base présente du côté gauche un fort bourrelet chitinisé ou prend naissance une longue tige latérale tordue sur elle-même dans sa partie apicale, puis recourbée en crochet. En outre nous avons observé qu'elle était pourvue de cinq pores sensoriels munis chacun d'une courte soie. L'apex de l'édéage est formé de deux longues tiges superposées et en partie soudées. Celle du premier plan est droite et se termine par une pointe fine. L'autre, beaucoup plus longue, s'achève en large courbe déjetée à droite. Nous avons remarqué en observation ventrale, à la base de la première tige, deux pores sensoriels munis chacun d'un microchète. En observation dorsale (fig. 2B) nous distinguons deux bourrelets chitinisés à la base de l'édéage, aucun pore sensoriel n'est visible de ce côté. En traits interrompus nous avons représenté le canal éjaculateur (fig. 2B).

La femelle de *M. caediferrea* n. sp., est semblable au mâle sauf qu'elle ne possède aucun des caractères sexuels secondaires de celui-ci. Comme chez beaucoup de *Mayetia*, l'armature génitale est imprécise et, il ne nous paraît pas possible de la prendre en considération pour déterminer l'espèce.

REMARQUES.

La *Mayetia caediferrea* n. sp., se classe dans le groupe de *M. sphaerifera* M. et R., défini par COIFFAIT selon les caractères suivants : édéage généralement plus ou moins divisé ou appendiculé au sommet ; mandibule droite à rétinacle bifide ; callosité des palpes cylindriques.

La conformation générale de l'édéage de *M. caediferrea* n. sp., est proche de celle de *M. sphaerifera* M. et R., de la forêt de la Massane qui n'est distante de vol d'oiseau que de six kilomètres environ. Elle en diffère cependant nettement par la partie apicale de l'édéage qui ne possède qu'une seule tige contournée mais non recourbée à l'extrémité. En fait elle est beaucoup plus proche d'une autre espèce du même groupe géographiquement très éloignée : la *M. corsica* Saulcy, d'Omessa en Corse. L'édéage de celle-ci est composé d'une grande tige latérale et de deux apicales. Mais ces deux dernières sont sensiblement de même longueur et sont presque rectilignes. La *M. caediferrea* n. sp., est par contre nettement différente de *M. ausaensis* Coiffait, de la province de Gerona en Espagne, qui est aussi du même groupe mais qui ne possède pas de tige latérale. Cependant il ne peut s'agir de la *M. normandi* Coiffait, décrite par l'auteur sur une femelle dont l'abdomen est nettement élargi en arrière et qui est plus petite puisqu'elle ne mesure que 0,85 mm. De plus cette dernière espèce aurait été capturée à Port Vendres. Enfin la *M. madeloca* Coiffait, capturé par l'auteur au Balcon de Madeloc, à quelques kilomètres du biotope exploré par nous, possède un édéage très différent, et n'appartient pas au même groupe.

A l'époque où les *Mayetia* M. et R., connues étaient relativement peu nombreuses on pouvait se contenter pour donner une définition spécifique très nette d'un simple croquis de l'édéage. En effet les édéages sont entièrement tegminaux et présentent en général de spectaculaires variants sexuels. Grâce à la collection de spécimens toujours plus nombreux nous avons été conduit à dessiner des figures de plus en plus précises. Cela nous a permis d'isoler la *M. ruficollensis* n. sp.,

dont les caractères édégiens, bien qu'évidents ne paraissent pas décisifs. Ils sont en effet des modifications néogénétiques acquises sans doute tardivement au cours de l'évolution régressive qui s'est poursuivie dans le milieu endogé. En revanche l'implantation des pores sensoriels, parfois munis de chètes, qui varient d'une espèce à l'autre, apparaît comme le véritable caractère spécifique hérité des souches primitives car l'appareillage sensoriel a dû jouer un rôle déterminant au cours de l'orthogénèse. Par ailleurs l'observation de *M. caediferrea* n. sp., dont l'édéage est pourvu de trois apophyses en forme de tige montre que ces apophyses ne sont pas de même importance : la latérale qui est seule munie de soies sensorielles peut être considérée comme un caractère paléogénétique de l'espèce alors que les deux autres seraient plutôt des complications hypertéliques secondaires. Il nous paraît donc nécessaire actuellement, en étudiant les *Mayetia* M. et R., de rechercher sur les édéages l'implantation des soies sensorielles car nous sommes convaincus que la chétotaxie édégienne est un élément-clé pour cerner les véritables caractères de filiation et regrouper ainsi les espèces de même lignée.

94, allée des Mésanges. Forcalqueiret, F. 83136 La Roquebrussanne.

BIBLIOGRAPHIE

- COIFFAIT H., 1955. — Révision des *Mayetia* Muls. et Rey. *Rev. Fr. Ent.*, XXII, 1, p. 9-31.
COIFFAIT H., 1955. — Nouveaux *Mayetia* de France et d'Italie. *Rev. Fr. Ent.*, XXII, 4, p. 257-261.
COIFFAIT H., 1957. — Nouvelles espèces du genre *Mayetia* de France et Catalogne. *Notes Biospéleo.*, XII, p. 103-110.
COIFFAIT H., 1961. — Nouvelles espèces du genre *Mayetia* - essai de classification. *Rev. Fr. Ent.*, XXVIII, 4, p. 236-252.
HERVÉ P., 1971. — Le vallon d'Aurelle. *Entomops*, Nice, n° 22.
HERVÉ P., 1972. — Le vallon des Trois Termes. *Entomops*, Nice, n° 26.
HERVÉ P. et THELOT J.-P., 1980. — Contribution à la connaissance de la faune entomologique du Var. Les espèces du genre *Mayetia*. *Ann. Soc. Sc. Nat. et Arché. Toulon et Var*, n° 32.

BIBLIOGRAPHIE

A. CHERMETTE. — *L'Or et l'Argent - Aventures d'un minéralogiste au XVIII^e siècle*. Collection « L'Empreinte du Temps ». Presses Universitaires de Grenoble, 1981.

Extension et complément d'une conférence de l'auteur (Voir Bull. Soc. Linnéenne de Lyon, 44^e année, N° 10, décembre 1975) cet ouvrage retrace les étapes de la vie de J. G. SCHREIBER (1746, † 1827) et montre son éminente contribution à l'exploitation minière de l'Oisans, du Dauphiné et de Savoie pendant la transition du xviii^e au xix^e siècle. Enfant de mineur saxon, SCHREIBER fut fortement impressionné par son maître WERNER, professeur à l'Académie des Mines de Freiberg, en Saxe. Par son sens de l'observation et par ses déductions SCHREIBER devint un précurseur de la notion de métamorphisme ; il publia une dizaine de notes dans le Journal de Physique et le Journal des Mines ayant trait aux minéraux et mines qu'il avait découverts ou dont il dirigeait l'exploitation.

Précis et détaillé — nous croyons savoir que l'auteur, lui-même ingénieur des mines. a visité personnellement la plupart des lieux d'activité de son suiet — ce livre d'A. CHERMETTE est illustré de divers documents et complété, entre autres, par un tableau d'équivalence des mesures usitées au xviii^e siècle.

Une préface de Roger CANAC situe SCHREIBER dans un contexte plus vaste et l'ouvrage lui-même dans la Collection « L'Empreinte du Temps ».

Un livre intéressant et agréable à lire, une référence qui ne devrait manquer dans aucune bibliothèque de minéralogiste.

P.-A. HENZI.